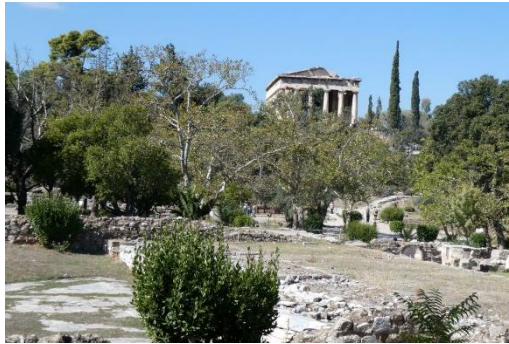


RETOUR de GRÈCE

Art et Histoire, 3-9 octobre 2025



Alors que s'achevait cette année 2025, nos pas nous ont conduits en Grèce, berceau de la civilisation, à la rencontre de ses vestiges antiques et de son héritage byzantin.

Thessalonique, un trait d'union entre Rome et Byzance

C'est par les contrées septentrionales et la Macédoine que nous avons commencé notre périple. **Thessalonique**, la deuxième ville du pays est encore empreinte du souvenir d'Alexandre le Grand (IV^e siècle avant J.-C.) : c'est sa colossale statue équestre, dont les contours se détachent sur une mer azurée à perte de vue, qui va concrétiser notre premier contact avec l'Antiquité. Alexandre, le conquérant le

plus illustre de toute l'Antiquité, fondateur de la ville égyptienne qui porte son nom, avait étendu son empire panhellénique jusqu'à l'Asie. Thessalonique garde le souvenir des rois de Macédoine, de Saint Paul qui viendra y prêcher, en 50 de notre ère, ainsi que de la domination ottomane dont date la célèbre Tour Blanche.

À l'époque de la Rome impériale, l'empereur Galérius s'installera à Thessalonique : on peut encore admirer les vestiges d'une arche monumentale, parmi les nombreux édifices qu'il fit construire dans la ville. Entre autres, la célèbre Rotonde : temple païen à l'origine, transformé ensuite en église chrétienne, puis en mosquée, la Rotonde conserve aujourd'hui une valeur archéologique, notamment pour ses superbes mosaïques et son Christ Pantocrator. Impossible, enfin, d'ignorer la basilique, dédiée au saint soldat martyr Démétrios, patron de la ville, qui exhalait la myrrhe. Tout attire l'attention : son iconostase, ses mosaïques du VII^e siècle, sa crypte édifiée sur les anciens thermes et son reliquaire devant lequel les visiteurs déposent leurs bougies parfumées.

Le lendemain, nous visiterons le Musée Archéologique de Thessalonique, avant de nous engager dans les ruelles escarpées de la ville haute puissamment fortifiée qui a gardé son cachet ottoman et qui nous offre des panoramas grandioses. L'après-midi est consacrée à **Vergina**, l'antique

Aigai, où le roi Philippe II de Macédoine, père d'Alexandre, fut assassiné en 336 avant J.-C. Le roi repose depuis cette époque dans une nécropole monumentale, ménagée dans un tumulus : son tombeau spectaculaire, découvert à la fin des années 70 par l'archéologue Manolis Andronikos, a depuis été remarquablement mis en valeur et des vitrines présentent les somptueux trésors : diadèmes, coffres funéraires, bijoux... retrouvés dans les tombes.



Coffre funéraire en or décoré du Soleil de Macédoine

Le troisième jour, nous ferons route vers la région des Météores : sur le chemin, nous nous arrêtons à **Veria**, autrefois Bérée, pour admirer les superbes mosaïques de la tribune de l'apôtre Paul, qui, après avoir été chassé de Thessalonique, vint prêcher devant les habitants. Nous traversons ensuite l'immense plaine de Thessalie, pour

gagner la ville de Kalambaka, dominée par les célèbres pitons rocheux.



Trois Météores : Roussanou, Varlam au centre et le grand Météore

Faits de galets et de sédiments agglomérés, **les Météores** sont d'immenses falaises au sommet desquelles sont perchés une vingtaine de monastères orthodoxes construits entre le XI^e et le XV^e siècle. Certains ont été abandonnés au fil des siècles, laissés à l'état de ruines que seuls les corbeaux habitent, mais

une partie d'entre eux, restaurés, sont ouverts à la visite notamment Roussanou, Saint Nicolas et la Sainte-Trinité.

Après avoir gravi les marches innombrables d'un escalier taillé dans le rocher, nous visitons le plus célèbre d'entre eux, le Grand Météore appelé également monastère de la Transfiguration, le plus grand et le plus ancien des monastères. Fondé au XIV^e siècle par le moine anachorète Athanase qui avait d'abord installé son ermitage dans une caverne du rocher, il est remarquable par la beauté des fresques (XVI^e s.) du narthex de son église principale, le *katholikon* dédié à la Transfiguration du Christ Sauveur ; une première église, moins importante, avait été dédiée à la Mère de Dieu. À l'intérieur du monastère, un petit musée nous permet d'admirer une superbe collection d'icônes portables, où dominant les motifs de Vierge à l'Enfant. Voir ces chefs d'œuvre de tout près nous autorise à remarquer la technique utilisée par les artistes, qui recouraient à de minuscules stries blanches pour rendre un effet lumineux sur les visages des figures représentées. Plus tard dans la journée, nous verrons également le monastère de Varlaam, de dimensions moindres, mais organisé et décoré sur le modèle du Grand Météore. Habité au XIV^e siècle par l'anachorète Barlaam, le rocher fut ensuite doté d'une église, construite par deux moines, les frères Théophane et Nectaire Apsaras (XVI^e s.). Ce *katholikon* est orné de fresques splendides qui rappellent celles du Grand Météore ; la coupole présente le Christ en majesté (Pantocrator), dont le cou large symbolise la toute-

puissance, le mur surplombant l'entrée présente la Dormition de la Vierge.

Une fascination intemporelle : DELPHES

Après une nuit au pied des Météores, dans le petit village de Kastraki, nous prendrons la direction de l'un des sites les plus fameux de la Grèce continentale, le sanctuaire de **Delphes**. Le site a ceci de particulier que ses fouilles, menées sous l'égide de l'École Française d'Athènes, n'avaient pu être possibles que grâce à la bonne volonté des habitants de Delphes : ceux-ci avaient accepté d'abandonner leurs maisons afin qu'elles soient détruites et qu'il soit permis d'explorer le sol : le village fut entièrement reconstruit un peu plus loin et les archéologues eurent tout loisir d'exhumer la Delphes antique. Dans l'Antiquité, le sanctuaire avait une dimension panhellénique : particuliers ou ambassades officielles y venaient de toute la Grèce et même des pays étrangers, afin d'interroger le dieu Apollon qui rendait des oracles par la bouche de la Pythie. Avant toute consultation, les visiteurs devaient se purifier à l'eau de la fontaine Castalie, dont les vestiges sont encore visibles aujourd'hui. La Pythie officiait dans l'*adyton* du temple d'Apollon :



Le temple d'Apollon

juchée sur un trépied, mâchant des feuilles de laurier ou respirant l'odeur de leur combustion, selon les différentes interprétations, la prêtresse entraînait alors en transe et délivrait des paroles à peu près incompréhensibles que ses assistants traduisaient par écrit en langage intelligible afin que le consultant puisse comprendre la réponse que le dieu lui donnait. Le site, organisé autour du *téménos* d'Apollon, se présente comme une voie sacrée qui serpente à flanc de colline, jalonnée de petits sanctuaires ou de vestiges des statues et des « trésors » que les peuples venus consulter le dieu lui offraient. Un théâtre et un stade complétaient

l'ensemble. Du haut du sanctuaire, s'ouvre à la vue une vallée gigantesque et, tout en bas, parmi les cyprès, on discerne les colonnes de la (trop) célèbre *tholos*¹ d'Athéna *Pronaia*, à tort confondue avec le sanctuaire d'Apollon Delphien, au point d'être souvent emblématique du site. Le musée archéologique de Delphes renferme quelques pièces d'exception, parmi lesquelles la plus remarquable est sans doute l'Aurige, où s'exprime mieux que dans toute autre sculpture, la perfection de l'art grec.

Nous pouvons également admirer, au hasard des salles, le très beau Sphinx de Naxos, l'incontournable Omphalos censé matérialiser le centre du Monde, les restes d'une magnifique statue chryséléphantine d'Apollon, dont les ornements d'or sont parfaitement conservés ainsi que la frise ornant naguère le tympan de son temple.

¹ Une *tholos* est un sanctuaire rond (donc non-orienté par les quatre points cardinaux, contrairement aux temples classiques). Elle ne contenait pas de statue divine, mais des objets symboliques pouvaient y concrétiser la présence du dieu auquel elle était dédiée (la *tholos* de Vesta, à Rome, accueillait un feu perpétuel qui symbolisait la déesse).



L'Aurige

Pour rompre un moment avec l'Antiquité, nous reprendrons la route le lendemain, en longeant, du haut d'une colline escarpée, l'immense mer des Oliviers, et, peu de temps après, nous ferons escale à **Ossios Loukas**, l'un des plus célèbres monastères orthodoxes de la région, entre la Phocide et la Béotie, effleuré par l'incendie de 2023, au cœur d'un paysage tristement calciné. Le moine anachorète Luc était à la fois un guérisseur et un prophète. Il s'installa en ermite dans cette contrée, sur les flancs du Mont Hélicon, et gagnant d'autres

moines à sa cause, il entreprit de construire une église en l'honneur de la Vierge. Il mourut en 953 et ses reliques sont toujours exposées dans l'église, mais quelques années plus tard, la Crète est libérée du joug arabe, comme l'annonçait une prophétie qu'il avait lui-même formulée de son vivant. Son monastère acquiert alors une grande renommée : au XI^e siècle, on entreprend de construire une église plus imposante, qui finira par englober l'ancienne église : on pénètre depuis le *katholikon*, dans le narthex de la vieille église. Le monastère d'Ossios Loukas constitue l'un des plus remarquables témoignages de l'architecture médiévale byzantine. À l'intérieur, on peut voir une magnifique iconostase de marbre blanc dont les icônes ne sont malheureusement plus celles d'origine. Le plan octogonal de l'église a ensuite été repris à Daphni. Les mosaïques et les fresques du *katholikon* sont d'une facture et d'une beauté exceptionnelles, notamment la mosaïque de la « Vierge trônant avec l'Enfant », qui orne la voûte de l'abside.

L'opulente Corinthe

Retour à l'Antiquité, à ses mythes et ses vieilles pierres, avec **Corinthe** et son isthme fameux, séparant la Grèce continentale du Péloponnèse. Nous visitons le site archéologique de l'ancienne Corinthe, cité des trafics en tous genres. Au V^e siècle avant J.-C. Corinthe, à mi-chemin entre Athènes et l'austère Sparte, est en effet l'une des villes les plus importantes de la Grèce, rivalisant avec Athènes et

Thèbes. Elle contrôle le commerce en Méditerranée et exporte sa céramique à figures noires avant d'être supplantée en ce domaine par Athènes. Elle incarne aussi un modèle architectural, avec l'ordre « corinthien » et ses feuilles d'acanthé, moins strict que l'ordre dorique et plus chargé que l'ordre ionien. Elle est malheureusement détruite en 146 avant J.-C., puis refondée en 44 avant notre ère par Jules César. Elle sera ensuite reconstruite à partir de l'époque augustéenne : elle connaîtra donc une nouvelle effervescence sous l'Empire romain notamment sous le règne de Néron.



Le temple d'Apollon domine le golfe de Corinthe

C'est aussi l'époque où saint Paul y fonde une église : il écrira deux épîtres aux Corinthiens. Seul l'ancien temple d'Apollon a survécu au siège de la ville par les Romains. Toutes les autres constructions sont d'époque romaine : nous visitons

l'Agora gréco-romaine avec le *bema*, la tribune d'où les orateurs haranguaient la foule et où comparut Paul, et nous apercevons notamment les vestiges de la Fontaine Pirène. Le musée de l'ancienne Corinthe permet d'admirer un certain nombre des statues romaines et aussi de mosaïques, notamment la célèbre mosaïque géométrique de Dionysos.

Le jour suivant nous amènera plus au sud, à **Épidaure**, ville renommée à la fois pour son théâtre, le plus grand théâtre de Grèce, après celui d'Ephèse et son sanctuaire d'Esculape, en grec Asklépios. Construit à flanc de colline², le théâtre d'Épidaure bénéficie d'une acoustique exceptionnelle : c'est du milieu de l'*orchestra*, cette zone circulaire entre le *theatron* (les gradins) et la *skéné* (la construction servant de coulisses et aussi de scène), que la voix humaine se faisait le mieux entendre jusqu'au dernier rang des spectateurs. Nous n'aurons pas la possibilité de visiter les ruines du sanctuaire, l'Asklepieion, mais nous pourrons visiter le petit musée archéologique : y sont exposés un certain nombre d'ex-votos et d'inscriptions, relatives aux guérisons opérées par le dieu au serpent. Le sanctuaire comportait un vaste enclos où les innombrables serpents, élevés en liberté, étaient vénérés

² Contrent aux théâtres et amphithéâtres romains, construits sur le sol à la manière des gradins d'un cirque aujourd'hui, les gradins des théâtres grecs étaient creusés dans des dénivellations : on se servait de la configuration naturelle du paysage pour installer l'édifice de spectacle.

comme l'animal attitré du dieu, fils d'Apollon. Les malades venus de tout le pays et même d'Italie avaient dû s'abstenir de nourriture pendant une journée et de vin depuis trois jours avant de se rendre à Épidaure, afin d'avoir l'esprit suffisamment clairvoyant pour recevoir le message du dieu. Des prêtres les installaient ensuite dans des salles sous un immense portique couvert (*abaton*) où, une fois endormis, ils allaient pouvoir apercevoir en rêve le dieu guérisseur (phénomène de l'incubation, de incubare, « se coucher »). On racontait que le bâton d'Asklépios, autour duquel s'enroulait une couleuvre, lui donnait le pouvoir de guérir toutes les maladies.

Après avoir enjambé le spectaculaire canal de Corinthe et admiré les mosaïques narratives du monastère de **Daphni** réalisées à la fin du XI^e siècle, nous arrivons au terme de notre périple, **Athènes**.

ATHÈNES, l'apogée de l'art grec

Le Musée Archéologique National nous ouvre alors ses nombreuses salles : antiquités mycéniennes, notamment le Masque dit « d'Agamemnon », découvert lors des fouilles de Schliemann à la fin du XIX^e siècle, et le Gobelet de Vaphio, merveilleusement ciselé, l'art des Cyclades, la sculpture

archaïque (VI^e siècle), le Zeus³ du Cap Artémision, les stèles funéraires, la sculpture classique et aussi les très anciennes fresques de Théra (Santorin), miraculeusement préservées



L'Érechtheion et la tribune des Caryatides

Le dernier jour sera consacré à l'Acropole. L'Acropole, avec son sanctuaire d'Athéna, le Parthénon, domine la cité de toute éternité. Un mythe rapporte comment Athéna et Poséidon se disputaient la possession de l'Attique. Ils choisissent comme arbitre Cécrops, le premier roi du territoire. Poséidon frappa l'Acropole de son trident et en fit jaillir une source d'eau salée. Athéna, quant à elle, offrit un olivier. Cécrops jugea le présent de la déesse bien plus utile pour son peuple, l'olivier étant associé à la paix et aussi à la fécondité agraire. Athéna

³ Ou Poséidon ? l'identification du dieu n'est pas certaine, il pourrait brandir un trident.

devient alors la protectrice d'Athènes et lui donna son nom. Après avoir franchi la vaste entrée de la citadelle, les Propylées, nous pouvons voir l'Érechtheion. L'Érechtheion était en fait un édifice plus récent, qui remplaçait un ancien sanctuaire d'Athéna Polias. Célèbre pour ses Caryatides, statues féminines qui soutiennent son tympan en lieu et place de colonne, il abritait notamment le Palladion, statue sacrée d'Athéna. C'est également dans son enceinte que l'on conservait la source d'eau salée et l'olivier sacré, enjeux du fameux jugement de Cécrops.

Le Parthénon, le temple principal, s'impose comme l'édifice antique probablement le plus célèbre au monde. Il a été conçu à l'origine pour abriter la statue chryséléphantine d'Athéna *Parthenos*, sculptée par Phidias. Athéna était protectrice de la cité et déesse de la guerre et de la sagesse. Le temple servait aussi de trésor : il contenait de l'or et l'or de la statue pouvait être éventuellement fondu en cas de besoin. Il ne s'agit en tout cas pas d'un temple cultuel, le culte d'Athéna *Polias* étant rendu dans le petit sanctuaire voisin. Il est le modèle par excellence de l'architecture antique classique respectant le nombre d'or. Le décor exceptionnel de sa frise et de ses frontons n'appartient plus, pour une large part, au patrimoine grec : il peut être admiré au British Museum qui en fait l'acquisition en 1816 ; quelques métopes sont exposées au Musée d'Athènes, mais d'autres sont à Londres et aussi au Louvre. Le temple ionique d'Athéna Niké était dédié à la



déesse victorieuse que l'on implorait pour le salut d'Athènes, lorsque la cité était menacée par l'ennemi. En redescendant du Parthénon, nous visitons l'Agora, dominée par le temple d'Héphaïstos, son musée installé sous la Stoa d'Attale où sont présentées des collections liées à la démocratie athénienne et nous imaginons saint Paul s'adressant aux philosophes ; la statue de Socrate, familier de l'agora, dialogue aujourd'hui avec celle de Confucius...

Un parcours riche de contrastes – *poikilia* diraient les Anciens, entre la Grèce antique et l'orthodoxie médiévale, les mythes, les ruines, les icônes, les mosaïques byzantines, et surtout la beauté et l'infinie variété des paysages.

Mme Caroline FÉVRIER, professeur de Lettres
à l'Université de Caen

Clichés : Art et Histoire